

# Agir pour l'école : un protocole d'enseignement de la lecture

réducteur et contesté

Note de décryptage



**SNUipp**

**FSU**

DES IDÉES QUI FONT ÉCOLE

# Agir pour l'école : un protocole figé et réducteur

## Une méthode fermée et répétitive

Le protocole d'enseignement de la lecture proposé par Agir pour l'École vise **l'entraînement systématique du décodage (associer lettres et sons pour oraliser les mots) et de la fluence (fluidité de la lecture orale)**. Dans sa version conçue pour le travail en classe, il est fondé sur des séances quotidiennes de trente minutes en petits groupes de niveaux (4 à 7 élèves), déterminés par les résultats à un test initial.

## Un enseignement dirigé

Le protocole fournit à l'enseignante un canevas de séance, aux consignes détaillées, à suivre à la lettre. Il s'agit de **maximiser les sollicitations individuelles orales**. Le rôle premier de l'enseignant consiste à dire la règle, la combinaison sons-lettres à opérer, et à leur tour, **les élèves répètent, répètent, répètent...** par exemple, jusqu'à 25 occurrences de 12 syllabes « consonne + voyelle ». réelles ou artificielles. La progression proposée aux élèves n'est pas du ressort de l'enseignant mais issue du résultat exclusif aux tests qui jalonnent le protocole. **L'échec oblige à la réitération des séances déjà menées, sans modification, jusqu'à la réussite au test.**

## Un outil exclusif

Enfin, le **recours à d'autres supports ou méthodes** pour l'apprentissage de la lecture, qui constitue pourtant une pratique courante d'enseignement, est **jugé « contre-productif » par Agir pour l'École.**

## Une conception réductrice de la lecture

Le protocole repose sur une conception réductrice de la lecture centrée sur la maîtrise du code et de la fluence. Or la recherche ne confirme **pas de transfert automatique des acquisitions en décodage et fluence vers les compétences expertes d'une compréhension fine des textes** à usages sociaux et culturels.

**Une bonne fluence ne vaut pas maîtrise experte de la lecture**, à moins d'entretenir la confusion entre une composante de la lecture (décoder vite à voix haute) et l'acte de lire dans toute sa complexité. **La corrélation qui peut exister entre fluence et compréhension n'est pas un rapport de causalité, en particulier en fin de processus d'apprentissage de la lecture.**

# Des insuffisances constatées (1/2)

La recherche mais aussi l'institution elle-même, à travers des études de la DEPP (service statistique du ministère de l'Éducation Nationale) et un rapport de l'Inspection Générale (IGEN) n'ont pas tardé à pointer unanimement les **insuffisances du protocole**.

## Non-conformité aux programmes

Le temps quotidien consacré au protocole excède les recommandations horaires officielles pour l'étude de la langue. De fait, **d'autres dimensions essentielles du langage ne sont plus enseignées** : la découverte de la littérature est ignorée, ainsi que la production d'écrit. La place laissée aux autres disciplines se réduit voire disparaît. Un enseignant de CP témoigne : « Je finis par devoir renoncer à des champs disciplinaires entiers. Pourtant, au début, j'étais résolu à ne pas céder à cette tentation ».

## Une entrée unique dans la lecture

Ce qui est privilégié c'est donc le **repérage phonologique** à l'échelle de syllabes artificielles et de non mots, souvent avec le recours à des supports imagiers. **On ne propose donc pas aux élèves de prélever des indices syntaxiques visuels à l'échelle de la phrase et du texte** (marques d'accord par exemple) et ainsi construire les unités de sens nécessaires à une lecture experte.

## Un enseignement modulaire, sans accès au sens

L'IGEN pointe que le programme est une suite de modules isolés d'apprentissage du code alphabétique, sans proposer d'enseignement méthodique de la découverte de vrais textes et de leur compréhension. De ce fait, **les élèves sont entraînés à la lecture rapide, mais pas à une lecture expressive fondée sur le sens du texte**.



**SNUipp**  
**FSU**

DES IDÉES QUI FONT ÉCOLE

# Des insuffisances constatées (2/2)

## Un groupe classe atomisé

Comme l'enseignant est excessivement mobilisé par le travail en ateliers dirigés, **l'organisation de la classe est bouleversée. Sa dimension collective est niée** par l'exigence d'organiser pour les autres élèves un travail individuel silencieux afin de ne pas gêner l'atelier où d'ailleurs **les élèves n'interagissent jamais entre eux**. Le maintien dans une activité autonome sur tablette est confondu avec l'implication active de l'élève dans les apprentissages scolaires.

## Des écarts renforcés entre élèves

L'individualisation exclusive prônée par Agir pour l'École prive donc la classe des ressources du collectif-apprenant. Pourtant le Centre National d'Etude des systèmes SCOLaires (CNESCO) a montré à quel point les savoirs des élèves sont renforcés dans les contextes coopératifs. A l'inverse, **quand la différenciation est trop centrée sur l'individu, les écarts entre élèves s'accroissent**. C'est ce que pointe l'IGEN qui indique que les décalages entre les élèves se creusent selon les réussites ou échecs aux tests qui conditionnent la progression ou la stagnation des élèves.

## De la répétition sans différenciation

Pour les élèves qui mettent du temps à entrer dans la combinatoire, les répétitions incessantes peuvent relever d'une forme de maltraitance. En effet, **aucun détour n'est aménagé, aucune différenciation n'est proposée** sauf à progresser plus ou moins vite dans le programme. Le protocole insiste d'ailleurs « c'est à force de répétitions que les élèves les plus fragiles automatisent ces compétences ».

## Négation de la professionnalité enseignante

L'IGEN pointe ainsi **un manque de flexibilité dans l'étayage, des aides inadaptées pour dépasser les obstacles et une absence d'analyse des procédures conduisant à l'échec ou à la réussite**. Des interventions qui relèvent typiquement du travail pédagogique ordinaire, mais qui sont interdites par Agir pour l'École réclamant une totale conformité au protocole d'entraînement.

# Une efficacité contestée

## L'auto-promotion d'une efficacité présumée

Pour **Agir pour l'École, qui n'hésite pas à financer elle-même des études**, le doute n'est pas permis sur l'efficacité de son programme. Dans ses communications publiques, l'amélioration partielle des compétences en décodage se traduit par diviser par deux l'échec scolaire. ..

Une étude parue en 2019, co-signée par Laurent Cros, concepteur du programme alors directeur de l'association, montre **des écarts positifs plutôt faibles, sans pouvoir renseigner sur les effets à long terme sur la compétence de lecteur acquise**.

## Des effets limités au contexte de l'expérimentation

Hormis les contextes où des moyens d'encadrement supplémentaires sont mis en œuvre et où une collaboration avec le monde de la recherche crée une dynamique relevant de « l'effet expérimentation » (une plus grande motivation des personnels provoquant une amélioration des résultats), **chercheurs , DEPP et IGEN concluent à l'absence d'effets notoires**.

## Une lecture unidimensionnelle

En 2014 un rapport de la DEPP confirme certes des **progrès phonologiques, y compris pour les élèves les plus faibles, mais des progrès faibles voire inexistants dans les autres domaines** et interroge sur la durabilité des effets constatés. L'IGEN pointe que **le focus mis sur le code et la fluence rend aveugle à la maîtrise des autres compétences en français** et dans les autres disciplines sous-dimensionnées (« Pour évaluer correctement le programme, il faudrait envisager ce qu'il a apporté mais aussi s'interroger sur ce que sa réalisation a empêché »).

## Les parents plus dociles que les enseignants ?

Selon l'ex-directeur d'Agir pour École, les résultats décevants du protocole seraient dus à l'indiscipline des enseignants dont « seulement 20% s'y conforment intégralement ». **Le recours au numérique et aux parents permettrait de contourner cette difficulté pour obtenir des résultats l'été qui ne seraient pas obtenus en classe**. En somme, le protocole serait plus efficace entre les mains de parents d'élèves de REP+ qu'entre celles de professionnels de la pédagogie. **Qui peut y croire ?**



**SNUipp**  
**FSU**

DES IDÉES QUI FONT ÉCOLE